

« 'Īsā », Jésus du Coran : l'alpha et l'oméga de l'extermination



De nombreuses spéculations puisées dans le corpus des Hadiths notamment d'*Abu Huraira*, compagnon de Mahomet, affirment que le Jésus musulman, 'Īsā, combattra les juifs et les chrétiens, tuera les porcs, brisera la croix, détruira les synagogues et les églises. Le retour d' 'Īsā, dont la vie connaît actuellement une suspension, est annoncé comme **Le signe** d'une période de troubles divers et l'agent exterminateur. Cela tranche avec la « tendre prévenance » de Mahomet envers les icônes¹ de Jésus et Marie décorant la *Ka'ba*.

Alors oui ou non, l'islam aurait-il dès son origine, sombré dans l'iconoclasme le plus rigoriste et pourquoi 'Īsā est-il réquisitionné pour détruire les lieux de culte ? Face à cette contradiction, Henri Lammens cherchait et peinait à trouver des prémices de l'iconoclasme coranique, il déclarait, dubitatif : « *Cet abondant et infatigable prédicateur [Mahomet] du plus rogne monothéisme se montre d'une sécheresse, d'une apathie déconcertantes au sujet des idoles. C'est tout juste si le Coran condescend à les mentionner une dizaine de fois. Dans ces brèves mentions, pas la moindre allusion au paganisme arabe ; tout se réduit à des reminiscences de l'Ancien Testament, de l'histoire d'Abraham, un de ses modèles préférés* ». De plus, cette image d'Épinal d'une icône d' 'Īsā, protégée de la purification artistique iconoclaste de Mahomet se confronte à celle d'un 'Īsā en furie contre la Croix.²

'Īsā privé de toute mission salvatrice par la doctrine islamique et empêché de pénétrer à Jérusalem par le scellement de la Porte du Messie est cantonné dans l'imaginaire islamique à sa mission de saccage de la « Croix ». Cependant, au vu de l'omniprésence de ce symbole durant soixante ans de règne califal de 630 à 685 sur les pièces de monnaies (Doc C), cette rage subite ne peut se comprendre que comme un rejet progressif – et bien après la mort de Mahomet – du symbole victorieux de l'Empire byzantin. De récentes excavations prouvent l'emploi par les régents arabe de la croix dans la papyri administratifs.³ Al-ḥarith ibn 'Abd le gouverneur de Gaza instruisant Abu Rashid, l'administrateur de Nessana place des Croix sur les documents.

Cette destruction du signe de la **Victoire de Byzance** ne peut se saisir qu'avec le choix de l'empereur byzantin Tibère II (v. 520/ 535 –582) de frapper ce signe sur les pièces en 582 puis le rapt de la Croix en 614 par les Perses. Il faut savoir en outre, que l'image d'Edesse⁴ a constamment été reconnue comme efficace contre les Perses au point que le calife Mu'awiya (602-680) la ramena de Constantinople à Edesse. De même la requête de l'empereur byzantin

Justinien II (v. 668 - 711) d'un tribut payable en pièces d'or portant cette effigie fut violemment rejetée par le Calife Abd Al-Malik (646-705). Le signe du pouvoir impérial byzantin était la Croix et la captation supplémentaire de l'image acheiropoïète d'Edesse déclencha l'ire d'Abd Al-Malik qui lança le modèle du Calife debout. Le signe cruciforme présent sur le palladium des armées byzantines aux côtés de la Vierge Nicopéïa (la Victorieuse) avec des fragments reliques de la Croix, avaient été considérés à vertus guerrières. La Croix gage de la victoire est clairement présente dans les textes byzantins sur la guerre contre les Perses. Dans la liturgie byzantine, l'exaltation de la Croix fut intégrée vers 630 et cette épopée est avant tout le récit d'une victoire militaire.⁵

La croix est avant tout un signe de triomphe de l'empire byzantin car elle assurait la victoire contre les ennemis de l'Empire. L'empereur byzantin Léon III le Syrien (717), l'iconoclaste nomme son fils Constantin V ou « nouveau Constantin ». L'icône du Christ de Chalcé sur la façade de la porte principale de Bronze du Grand Palais à Constantinople fut détruite sur l'ordre de Léon III : « *l'Empereur ne peut admettre une image du Christ sans voix, sans souffle... voilà pourquoi Léon et son fils le nouveau Constantin tracent sur la porte du palais le signe trois fois heureux de la croix, gloire des fidèles* ». Une consubstantialité entre l'icône et son modèle est admise dans la pensée de Léon III, il épouse une conception parfaitement mésopotamienne de l'image, conception propagée par les arabes. Les califes vont entretenir une relation trouble vis-à-vis de l'image et de leur image propre : mimétisme des modèles byzantins initiaux, accommodations de ceux-ci, foisonnement des motifs puis rejet brutal (Doc C).

La conception coranique de l'homme est liée à la régence de la terre : « *Je vais établir sur la terre un vicaire.* » Cette proclamation est celle qui est frappée sur les pièces de monnaies lors de la réforme mise en place par le calife omeyyade Abd Al-Malik (695). En pahlavi, langue persane qui est frappée sur les premières pièces des Califes, *Yzd* se rapporte au divin (“*pst'n L yzd*” signifie « Dépendant de Dieu ») et c'est le nom du second calife omeyyade, Yazīd I^{er}. C'est une conception antithétique de celle de la Bible où l'homme est fait à l'image de Dieu ou **dans Son ombre** et n'est pas créé pour régenter. Dieu [*ʿēlôhîm*] dit [*ʿamar*] : « Faisons [*jâśâh*] l'homme [*ʿādâm*] à notre image [*şēlēm*] ». Ce mot signifie « idole », « image » mais aussi « ombre ». Or la translittération arabe de la racine *şēlēm* est ZLM qui est utilisée plus de trois cents fois dans le Coran avec le curieux sens des ténèbres, notamment morales, des perversités et des injustices à combattre. C'est donc ʿĪsā, le justicier eschatologique contre les ténèbres qui est désormais appelé à poser des actes d'une violence inouïe : à la fin des temps tuer le Faux-Messie, intercéder en vue de la mort de deux autres ennemis, les Juifs et les Chrétiens, massacrer les porcs, briser la Croix. Dans la tradition islamique son Royaume est bien de ce monde, il déploie le tapis rouge à son sosie, Mahomet et aux califes après lui. Il est le bras vengeur du Calife. Il perd pour le coup sa divinité inaccessible à son double. Si durant soixante ans (entre 630 et 685), un foisonnement extraordinaire de motifs se déploie dans l'espace califal numismatique, l'émergence de nouvelles conceptions du rôle de l'homme, du pouvoir et de Dieu s'impose par de nouveaux modèles. Cette recherche iconique se nourrit et se heurte en outre, aux conceptions sur l'image en présence : la grecque, la mésopotamienne et la judaïque. Dans ces conceptions il faut distinguer la sphère privée de la sphère sacrée. Si la sphère publique de la monnaie subit des réformes, la vie des lieutenants de d'Allah, elle, est étalée sur les murs des *Qsars* de Jordanie il n'y a aucune restriction ni pudeur. Aucun *Basileus* n'aurait affiché ainsi sa vie privée (Doc B). Aussi la représentation du domaine privé n'obéit pas au même code que la sphère culturelle.

Le ‘Īsā islamique fabriqué a posteriori, saccageur des Arts, s’oppose au doux ‘Īsā du texte coranique qui fabrique des objets qu’il anime. Le ‘Īsā saccageur des croix renvoie à une chronique (1234)⁶ – repris par Michel le Syrien – où un juif, heureux de l’édit des arabes sur l’interdiction des Croix de l’espace public- grimpe sur le toit de l’église de St Jean Baptiste rencontra l’émir arabe. Ce dernier lui arracha la Croix des mains et lui fracassa la tête avec. Sa cervelle sortit de ses narines. L’image vivante est respectée, ainsi le Coran ne blâme pas Jésus qui a le pouvoir d’animer les images. Tandis que le ‘Īsā historique des Omeyyades est un personnage violent, justicier et vengeur mis au service de leurs conceptions califales. Il est le bras armé d’une théocratie absolue qui craint le pouvoir des images et celui de la Croix. A l’instar de tout musulman, ‘Īsā devient le soumis parfait et il ne vient que pour appliquer la volonté d’Allah (et des califes). Il est réquisitionné au jihad et détruit le signe de la Victoire aux vertus nicéphores, porteuses de victoires. Corolaire à cette soumission islamique, tout ce qui est fait est directement attribué à Allah, car l’affirmation d’une quelconque autonomie des causes secondes ferait injure à Son omnipotence. ‘Īsā est, et agit selon la stricte volonté d’Allah et surtout celle de Mahomet. Cette unité de volonté Messie-Allah est conforme à l’hérésie monothéiste édictée par l’empereur romain d’Orient Héraclius en 622. Mais si la volonté d’‘Īsā épouse celle d’Allah cela implique une velléité de la violence inhérente à Dieu : selon Abu Laurent, « si l’homme ne peut agir que sous la motion explicite d’Allah, cela signifie que l’auteur de la violence est initialement Allah lui-même. Un tel Dieu n’est tenu à aucune loi, aucune rationalité, aucune limite. Les violences perpétrées par ‘Īsā mettent dès lors directement en cause Dieu et l’homme. »

Quand Mahomet rêve de ‘Īsā

En suspension dans l’au-delà selon l’expression d’Abu Laurent⁷, ‘Īsā ne quitte pas la scène islamique pour autant. Non seulement sa vie, sa suspension, sa fausse mort sont amplement décrites dans les hadiths truqués mais aussi sa vie céleste ! Dans un récit du voyage céleste prêté à Mahomet, ‘Īsā est là au Paradis. Un recueil de *hadith* rapporte un rêve du prophète : « Aujourd’hui, je me suis vu en rêve près de la *Ka’ba*. J’y ai vu un homme pâle et brun, le plus beau de tous les hommes bruns qu’il se puisse voir. Il avait les cheveux les plus beaux qui retombaient derrière ses oreilles. [] et de l’eau en dégoulinait. Il accomplissait le tour de la *Ka’ba*. [] « C’est le Messie, fils de Marie ». Soudain, je vis un homme aux cheveux bouclés, aveugle de l’œil droit qui ressemblait à un grain de raisin proéminent. [] « C’est le *Daajjal* »⁸, « le Trompeur » ou « l’Imposteur », *al-Masîh al-Daajjal*, le Faux Messie ou le Christ imposteur.

Le Dôme du Rocher, de vocation eschatologique, se focalise sur la définition d’‘Īsā. Il n’évoque aucunement l’événement du survol fantastique de Mahomet au-dessus du mont du Temple. Ce n’est que plus tard que ce lieu (devenu Al-Aqsa) sera associé à la piste d’atterrissage d’*Al Buraq*, sa monture ailée à tête de femme et queue de paon (voir : Où sont les sites archéologiques arabes palestiniens ?) Qui plus est, le Dôme escamote totalement tout éloge du nouveau prédicateur. Le seul prophète qu’il se complaît à décrire est ‘Īsā, ibn Mariam. Logique, car dans le Coran c’est le seul intervenant au Jugement dernier, le seul à se battre violemment contre le *Daajjal*, le Faux Messie. Il était alors logique que le Dôme s’empare et célèbre ‘Īsā. Certes sa “parousie” est à peine affleurée par le Coran – juste à la sourate 43 – mais c’est uniquement le fait des traductions forcées et faussées.

Quand Mahomet se substitue à ‘Īsā et à Jésus des Évangiles

La création d'une nouvelle communauté islamique, réceptacle de la Terre Sainte devait aboutir à la création d'un nouveau héros charismatique recevant une grande partie des attributs et cristallisant toutes les fonctions du Messie. Cette création a nécessité des glissements idéologiques et des falsifications textuelles dans le temps, celui des premiers califes omeyyades. Le hadith 5834 de Muslim (v. 821- 875 ; auteur perse de recueil d'hadiths) revendique la proximité inégalée du prédicateur Mahomet au fils de Marie. Mais Jésus devait être abaissé, dépouillé de sa Personne et de sa divinité, dissocié de Byzance et de son symbole de pouvoir. **‘Īsā fut mis en suspension, en pointillé et ainsi il devint l'ombre de Mahomet.** L'insistance même du Coran sur sa filiation à sa mère est déjà un rejet polémique de la croyance chrétienne en sa divinité. Sa "nouvelle" fonction construite a posteriori de briseur de Croix et de dénonciateur des juifs est toute politique et trahit la peur de ce Signe. Le rejet progressif – bien après la mort de Mahomet – de ce symbole clef du pouvoir du *Basileus* est de surcroît intimement lié à la victoire byzantine sur les Perses. Lorsque ces derniers furent intégrés à l'Empire ce signe leur devint odieux. Il était impossible au nouvel Empire perse de reprendre les symboles byzantins qui les avaient anéantis. Des motifs persans, étoiles et lune et une conception théocratique du pouvoir de droit divin s'imposèrent ; le calife consubstantiel à Allah impose son image omnipotente et exige l'obéissance de tous ses sujets. La couronne de l'empereur sassanide d'Iran Chosroès II (règne de 590 à 628) fut suspendue au Dôme du Rocher et y est figurée (Doc A), les signes perses arborés. Les pièces de monnaies sont devenues des proclamations omniprésentes des titres politiques et religieux absolus du calife. En fait, l'iconoclasme islamique est l'ultime avatar, il absorbe goulûment la conception mésopotamienne « magique » des images sans âme et la mêle avec l'interdit mosaïque. Le personnage de ‘Īsā saccageur de Croix et exterminateur final des opposants juifs et chrétiens au Califat islamique est une pure création politique omeyyade. Le « ‘Īsā » historique est venu amplifier plus encore la tradition coranique primitive et il ne doit jamais être confondu avec Jésus des Évangiles⁹, ni même rapproché d'aucune manière au Christ de la fin des temps.

Leila Qadr



A) Couronne au Dôme. B) Les Bains des Califes de *Qsar Al Amra* (Jordanie)



C) Monnaie arabo-byzantine avec profusion de symbole dont la croix et Mahomet. Mosaïque byzantine et monnaie du Calife Abd Al-Malik qui copie le modèle byzantin (avec l'épée). Dans l'espace public, c'est une quête sans cesse renouvelée de motifs propres qui se manifeste.

¹ Selon les hadiths, recensions des actes et des paroles attribués à Mahomet et ses compagnons.

² BUKKHĀRĪ Muḥammad b. Ismā'īl, *Le Ṣaḥīḥ d'al-Bukhāry. Les hadīth authentiques établis par le grand traditionniste l'īmam Abu Abdullah Muhammad ben Ismail Al-Bukhāry (m. 256. h)*, Beyrouth, Saïda, al-Maktaba al-ʿaṣṣryyah, 2011, vol. 3, n° 2222.

³ C.J KRAEMER. *Excavations at Nessana III : non literary papyri* Princeton 1958.

⁴ Image d'Edesse : relique consistant en une pièce de tissu rectangulaire sur laquelle l'image du Christ ou Sainte Face a été miraculeusement imprimée de son vivant.

⁵ John HALTON, *Money, Power and Politics in Early Islamic Syria: A Review of Current Debates*. Ashgate Publishing, Ltd., 28 juin 2013.

⁶ A. PALMER *The seventh century in west syrian chronicles* TTH Liverpool 1993 P170.

⁷ Abu Laurent. *Messie Chrétien, Messie Coranique : De La Colère À La Destruction*.

⁸ Imam MUSLIM, *Sahih Muslim*, Al-Hadith, 2013, vol. 1, n° 425 [169], p. 183.

⁹ Abbé Alain Arbez, *Essentiel : « pourquoi Issa n'est pas Jésus »*, par l'Abbé Arbez, publié le 7 septembre 2017 : <https://www.dreuz.info/2017/09/07/essentiel-pourquoi-issa-nest-pas-jesus-par-labbe-arbez/>.